

L'oiseau du mois : le Gobemouche gris



Le Gobemouche gris (*Muscicapa striata*) est un aristocrate élancé mais discret, au maintien droit et rigide quand il est perché. Aussi modeste que son plumage est terne, avec son manteau gris, ses dessous blancs et sa poitrine légèrement rayée de sombre, sa présence reste discrète, même effacée.

Ses pattes sont courtes et sa vie aérienne se passe à l'affût des insectes volants, ce qui explique peut-être pourquoi on le rencontre très rarement au sol. Si son apparence est insignifiante et s'il manifeste de l'indifférence envers l'homme, son effacement vocal le contraint à la discrétion, sauf quand il happe ses proies au vol avec un claquement de bec très perceptible après une station papillonnante ou une brève poursuite ponctuée de quelques acrobaties aériennes : c'est un véritable chasseur aérien.

Par sa manière typique de recherche de nourriture, le Gobemouche gris évite les bois fermés et touffus ainsi que les grandes surfaces cultivées. Si le choix de son habitat lui est imposé par ses besoins alimentaires, il faut aussi que le milieu lui offre des possibilités pour nicher en tant que semi-cavernicole.

Il est donc un hôte nicheur des paysages bocagers, affectionnant tout particulièrement les vieux vergers, les jardins, les parcs, les allées de vieux arbres, les abords des habitations (avec remise ou garage accessible, tas de bois, espaliers muraux) ainsi que tout vieux mur ou vieille bâtisse. On peut aussi rencontrer son nid dans les arbustes en pallier, sur une poutre en saillie en dessous d'une corniche, dans un lierre touffu, les cavités d'un mur ou même sur une étagère à l'intérieur d'une remise ou d'un atelier. Il occupe parfois un nichoir fixé à bonne hauteur.



L'espèce est largement répartie dans Europe mais, depuis plusieurs décennies, une tendance au déclin se dégage en particulier en Europe occidentale. En effet, l'indicateur synthétique européen montre une régression moyenne de 3%/an. Ainsi les effectifs de cette espèce ubiquiste diminuent en France, déclinent en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas et restent stables en Allemagne.

Si l'espèce était répandue de façon assez homogène dans l'ensemble du pays à la fin du XX^e siècle, depuis, elle décline fortement en Flandre et sa distribution est devenue irrégulière en Wallonie avec des lacunes en Ardenne. Ailleurs, la situation est loin d'être uniforme : au sein d'une même écorégion, l'espèce peut être réellement absente ou très rare dans certains secteurs, à proximité d'autres bien peuplés. En Région bruxelloise, les effectifs ont diminué de 90 % depuis 1989 et était estimé à quelque 50 couples en 2004.

La disparition d'éléments paysagers ponctuels et ligneux (haies, chemins creux, vieux vergers) et l'usage intensif et mal-approprié de pesticides dans les jardins potagers proches des habitations ont certainement joué un rôle très néfaste.



Migrateur émérite, cet oiseau nous arrive dès le mois de mai et nous quitte en juillet-août pour hiverner en Afrique tropicale. Un individu a été observé ce printemps (début juin) au Domaine des Silex et l'espèce semble encore nicher dans certaines zones de la forêt de Soignes.